

Trioen rapporte l'histoire d'une leucophlegmatie, observée chez un enfant de huit ans, qui se dissipa par une épistaxis (1). Brendel parle d'un homme âgé atteint d'anasarque et d'ascite, qui avait pris beaucoup de médicaments, et qui, ayant perdu par le nez une grande quantité de sang, fut guéri bientôt après (2). Rush a vu un flux hémorroïdal et une épistaxis guérir une hydropisie (3). Ces faits, que l'on pourrait multiplier encore, prouvent la nature essentiellement hypersthénique de l'hydropisie dont je parle, et établissent ses rapports étroits avec l'état phlegmasique.

## IV. — THÉRAPIE.

Le traitement découle de l'histoire même de ce genre d'hydropisie.

Les inconvénients des remèdes très-excitants pouvaient être prévus (4); ils ont été prouvés par des exemples nombreux.

L'utilité d'un traitement jusqu'à un certain point analogue à celui que réclament les phlegmasies, a été démontrée par les faits.

Ainsi, le régime doit être sévère. Parmi les aliments légers qu'on permet, il faut placer le lait. Ce liquide, employé en assez grande quantité, a servi de nourriture, de boisson, et même de médicament diurétique. Divers faits attestent ce triple avantage (5).

On a longtemps discuté pour savoir si l'on devait laisser boire les hydropiques. Bacher a surtout insisté sur les inconvénients de l'abstinence des boissons (6).

On a conseillé les acides, comme le petit-lait bouilli avec

(1) *Observationum medico-chir. fasciculus*, p. 14.

(2) *Opusculorum mathem. et medici argumenti*, t. I, p. 163.

(3) *Med. inq. and Obs.*, t. II, p. 153.

(4) Tissot; *Epistola de hydropse*, etc., p. 379.

(5) Obs. de Carthan de Belfort (Bacher, p. 453); — de l'abbé Teissier (*Mém. de la Soc. roy. de Méd. de Paris*, t. I, p. 274); — de Mûter de Lyngby, dans le Secland (*Expérience*, t. V, p. 302; — *Bullet. de Thérapeutique*, t. XVIII, p. 325).

(6) P. 122, 172, 686.

de l'oseille (1), ou l'acide nitrique très-étendu (2), ou encore l'élixir acide de Haller (3), dans un véhicule assez abondant.

Le suc de citron a été préconisé par Cohen (4) et par Schwabe (5). Malgré ces recommandations, les acides ne doivent être que rarement administrés; ils excitent les membranes muqueuses. Si l'on donnait en même temps du lait, ils en empêcheraient la digestion.

Le moyen le plus efficace est la saignée. Je ne rappellerai pas les nombreuses autorités qui appuient cette proposition. J'ai déjà indiqué celles d'Hippocrate, d'Alexandre de Tralles, etc. Je pourrais y joindre celles de Paul d'Egine, de Spon, de Porte, de Bacher, de Dutil de Bourg (6), de Betbeder de Bordeaux (7), de Stoll, de Casimir Medicus, de Grapengiesser, de Harles, de Schmidtman (8), etc.; de plusieurs observateurs anglais: Abercrombie (9), Adam Hunter (10), Dempster (11), Lewins (12), Graham (13), O'beirne (14), etc.

Toutefois, il ne faut pas oublier qu'il ne s'agit point ici d'une phlegmasie, et qu'il faut mettre de la modération dans l'emploi des émissions sanguines. On doit s'attendre que si l'affection résiste, elle pourra passer à l'état chronique, et alors faire regretter une perte de sang trop abondante.

Les diurétiques sont employés avec avantage, pourvu qu'ils ne soient pas trop excitants. On préfère le nitrate de potasse;

(1) Favrol; *Hist. de la Soc. roy. de Méd.*, t. I, p. 278.

(2) Lalaurie; *Annales cliniques de Montpellier*, t. XV, p. 250.

(3) Alix; *Observat. chirurgicae*. Francof., 1777, fasc. 111. — Trusen de Posen; *Journ. de Méd. de Bruxelles*, 1843, p. 710.

(4) *Journal de Casper. — Revue méd.*, 1840, t. IV, p. 107.

(5) *Gaz. des Hôpitaux*, 1843, p. 208.

(6) Bacher, p. 446.

(7) *Idem*, p. 450.

(8) *Summa observationum, etc.*, t. I, p. 56.

(9) *Edinb. med. and surg. Journal*, t. XIV, p. 163.

(10) *Idem*, p. 619.

(11) *Idem*, t. XVI, p. 64.

(12) *Idem*, t. XVI, p. 359.

(13) *Idem*, t. XVIII, p. 225.

(14) *Gaz. méd.* t. XII, p. 56.

il ne faut pas le donner à trop haute dose. La digitale est encore très-utile, comme provoquant le cours des urines, et comme sédative de la circulation du sang (1). On l'associe quelquefois à l'extrait de laitue vireuse (2). On peut l'unir aussi au calomel (3).

La crème de tartre a été fortement recommandée par Menghini (4). Milman, témoin des faits cités par ce médecin, émet à ce sujet l'avis le plus favorable (5).

On a aussi essayé des *sudorifiques*. On a eu recours à l'esprit de Mendererus (6). On a appliqué des cendres chaudes sur les parties engorgées (7); on a fait usage des bains de vapeurs (8).

J'ai conseillé ce dernier moyen chez une demoiselle de dix-huit ans, qui, par suite de suppression des règles, avait une ascite déjà considérable. Cette maladie avait résisté aux diurétiques et aux purgatifs. La vapeur aqueuse fut dirigée principalement sur le cercle inférieur. Après le huitième ou le neuvième bain, les règles reparurent, et bientôt après l'ascite diminua et disparut.

**F. — II<sup>me</sup> GENRE : *Hydropisies par hyposthénie vasculaire, par hydrémie et diminution de l'albumine du sang.***

Je réunis ces diverses circonstances, parce que l'observation les montre liées chez les sujets atteints de ce genre d'hy-

(1) Warren; *London med. Journal*, 1785, t. VI, p. 145. — Darwin; *Med. Trans.*, t. III, p. 255. — Baker; *idem*, p. 287. — Lettson; *Medical memoirs*, t. II, p. 145. — Wright; *idem*, t. III, p. 563. — Ernest; *Nouv. Bibl. méd.*, t. IV, p. 100.

(2) Brosius de Steinfurt; *Journal d'Hufeland*. — *Bullet. des Sciences méd.*, par Férussac, t. XVII, p. 291.

(3) Harles, p. 405.

(4) *Experienti de largo et diuturno cremoris tartari usu ad hydropisim summopere utili*. (*Act. Bonon.*, t. IV, p. 260.) — Stoll; *Prælect.*, t. II, p. 305.

(5) *Animadversiones de natura hydropis*, p. 82.

(6) Harles, p. 405.

(7) *Cas. Medicus*. Stoll; *Prælect.*, t. II, p. 312.

(8) Darbey; *Medical Commentaries*, t. IX, p. 305. — Lecoite de Beaurepaire; *Bulletin de l'Acad. de Méd. de Paris*, t. III, p. 326.

dropisie. La débilité des solides et la ténuité du sang coïncident presque nécessairement (1).

Ce qui a été dit sur l'hyposthénie vasculaire (2) et sur l'hydrémie (3), s'applique à l'histoire de l'hydropisie nommée *passive, chronique, atonique, asthénique*.

L'altération du sang consiste dans l'augmentation de l'eau. Cette augmentation suppose la diminution des globules et celle des matériaux solides du sérum, spécialement de l'albumine.

La diminution des globules conduit à la chlorose, maladie qui se distingue de l'hydropisie passive, mais qui a cependant avec elle de nombreux points de contact, comme le fait remarquer M. Watson (4). C'est surtout à la diminution de l'albumine du sang qu'il faut attribuer le développement de l'hydropisie par cause générale, ainsi que l'ont prouvé les recherches de MM. Andral et Gavarret, et celles de MM. Becquerel et Rodier.

Cette diminution notable d'albumine et la surabondance d'eau qui l'accompagne, produisent ce qu'on a nommé la *pléthore séreuse*, la *diathèse séreuse*, la *cachexie séreuse*.

L'influence de cet excès d'eau dans le sang, comme cause des épanchements séreux, a été mise hors de doute par les expériences de Hales. Ce physiologiste ayant injecté de l'eau tiède dans la veine jugulaire d'un chien, vit le sang que l'animal perdait se décolorer successivement. En moins de demi-heure, il survint une leucophlegmatie et une ascite (5). De l'eau pareillement injectée dans une artère, produisit des effets analogues (6).

L'hydrémie, et non l'anémie, occasionne l'hydropisie par un double motif : 1<sup>o</sup> la distension des parois vasculaires, d'où leur amincissement et leur affaiblissement ; 2<sup>o</sup> la ténuité du

(1) Henle; *Journal d'Hufeland*. (*Gaz. méd.*, t. VIII, p. 797.)

(2) T. II, p. 157.

(3) T. II, p. 224.

(4) *Lectures on the principles and pract. of physic.*, t. I, p. 268.

(5) *Hæmstatic. Exper.* XIV, p. 114.

(6) *Idem. Exper.* XX, p. 143.

fluide sanguin, d'où son aptitude à traverser les porosités de ces parois.

Cette sorte d'hydropisie peut exister indépendamment d'une altération organique viscérale ou vasculaire; on peut donc la considérer comme essentielle.

## I. — CAUSES.

1° C'est ordinairement chez les personnes âgées et faibles que ce genre d'affection se remarque. Cependant, les adultes et même les jeunes sujets n'en sont pas exempts. Le fœtus y est également exposé. Mauriceau en cite des exemples. Baraillon a vu deux jumeaux, expulsés au sixième mois de la grossesse, être l'un et l'autre atteints d'ascite <sup>(1)</sup>. Grimstone rapporte l'exemple d'un fœtus présentant un épanchement aqueux dans l'abdomen, les plèvres, le péricarde, les ventricules du cerveau; néanmoins, tous les viscères étaient sains. La mère avait eu une anasarque; mais c'était avant son mariage, et elle avait eu deux enfants depuis. Pendant sa grossesse, son urine était devenue très-rare <sup>(2)</sup>. J'ai vu plusieurs fois, chez le nouveau-né, des infiltrations considérables, soit sous les téguments du crâne, soit dans d'autres régions. J'ai observé une sorte d'hydropisie qui est propre au fœtus: c'est un épanchement séreux entre le périoste et les os, surtout au voisinage des épiphyses, qui se trouvent ainsi entièrement décollées.

2° Sydenham <sup>(3)</sup>, Baraillon <sup>(4)</sup>, Stoll <sup>(5)</sup>, avaient cru remarquer que les femmes étaient plus sujettes à l'hydropisie que les hommes. C'est surtout pendant la grossesse et après l'accouchement que cette disposition est manifeste. La grossesse, on le sait, provoque souvent l'hydrémie. Le sang présente alors moins de globules et moins d'albumine, tandis que la

<sup>(1)</sup> *Mém. de la Soc. roy. de Méd.*, t. VII, p. 158.

<sup>(2)</sup> *Medical memoirs*, t. IV, p. 103.

<sup>(3)</sup> *Tractatus de hydropse*. (Opera, t. I, p. 333.)

<sup>(4)</sup> *Mém. de la Soc. roy. de Méd.*, t. VII, p. 207.

<sup>(5)</sup> *Prælectiones*, t. I, p. 53.

fibrine tend à augmenter. Si des causes de débilitation agissent en même temps, la diathèse séreuse s'empare de la femme et produit des infiltrations œdémateuses des membres inférieurs, et une sorte de bourrelet à la partie inférieure de la circonférence de l'abdomen. Mais là ne se bornent pas les effets de l'hydrémie. Les cavités splanchniques se remplissent de liquides; les parenchymes eux-mêmes peuvent en être abreuvés. De là, des accidents extrêmement graves et même mortels. J'ai été témoin de plusieurs faits de ce genre. J'ai vu la congestion cérébrale séreuse terminer très-promptement la vie d'une jeune dame dont les membres s'étaient successivement infiltrés pendant la grossesse.

Cette espèce d'hydropisie, propre aux femmes enceintes et aux nouvelles accouchées, avait été remarquée par Mauriceau <sup>(1)</sup> et par Puzos <sup>(2)</sup>; elle a, depuis l'année 1837, appelé l'attention et les utiles recherches de M. Stoltz, professeur d'accouchements à la Faculté de Strasbourg; elle a été étudiée par deux élèves de cette Faculté, M. C. F. Thierry <sup>(3)</sup> et M. Ch. Gust. Lauth <sup>(4)</sup>; elle a, enfin, fait le sujet d'une intéressante publication de MM. Devilliers fils et Regnault <sup>(5)</sup>.

La coïncidence de la débilité des solides et de l'altération du sang se démontre, dans ces circonstances, par la couleur pâle d'un blanc mat des téguments, par la mollesse des tissus, par la petitesse et le peu de résistance du pouls.

Néanmoins, cette hyposthénie vasculaire générale n'exclut pas tout phénomène de réaction. C'est par un acte de cette nature que se produisent les congestions séreuses <sup>(6)</sup>. On comprend ainsi le rapport qui existe entre ces deux genres d'affection.

<sup>(1)</sup> *Traité des maladies des femmes grosses, etc.*, t. I, p. 144, 179, 388.

<sup>(2)</sup> *Traité des accouchements; de l'enflure et de l'hydropisie pendant la grossesse*, p. 84.

<sup>(3)</sup> *De la diathèse séreuse chez les nouvelles accouchées*, 1845, n° 137.

<sup>(4)</sup> *De la cachexie séreuse des enceintes et des accouchées*, 1852, n° 255.

<sup>(5)</sup> *Archives générales de Méd.*, 1848, 4<sup>e</sup> série, t. XVI, p. 145 et 318.

<sup>(6)</sup> Je suis étonné que MM. Devilliers et Regnault n'aient pas vu des cas de ce genre, et qu'ils ne partagent pas la manière de voir de M. Lasserre, p. 321. — V. ce que j'ai dit t. II, p. 534, 537 et 539.

fections et la part de chacun dans la manifestation des symptômes.

3° Les pays humides et froids sont ceux où règne le plus souvent l'hydropisie hyposthénique. Baraillon attribue à cette cause la fréquence de cette affection à Moulins, où il avait longtemps exercé la médecine (1). J'ai mentionné les observations de Hamon et Fischer sur la condition malheureuse des habitants de la basse Égypte, chez lesquels la cachexie aqueuse forme un état morbide habituel (2). Certaines parties très-basses de l'Angleterre et de la Hollande présentent un grand nombre de sujets atteints d'hydropisie atonique. Dans une partie du département de la Gironde qui borde l'Océan, et dans une grande étendue du département des Landes, habitée par une population affaiblie, à peau pâle et terreuse, à chairs amaigries, les hydropisies atoniques sont très-communes. L'hôpital Saint-André en reçoit un grand nombre provenant de cette localité.

4° Cette affection se manifeste surtout chez les individus qui ont eu des fièvres intermittentes et dont la rate a été tuméfiée.

5° Une alimentation de mauvaise qualité peut occasionner des infiltrations et des épanchements aqueux, attestant une profonde débilitation de l'organisme. M. Peddie d'Édimbourg a rapporté l'histoire d'une pauvre famille qui ne se nourrissait que de pommes de terre gelées et altérées, et dont plusieurs membres furent atteints d'hydropisie et de gangrène (3).

6° Les boissons relâchantes ne peuvent que concourir à ces fâcheux résultats. Bartholin s'en était assuré (4). Baraillon énonce le même avis; il prétend même que la boisson trop copieuse des eaux minérales naturelles peut avoir les mêmes conséquences (5).

7° Stoll affirme que l'abus des boissons spiritueuses est une

(1) *Mém. de la Soc. roy. de Méd.*, t. VII, p. 159.

(2) *Mém. de l'Académie roy. de Méd.*, t. IV, p. 69.

(3) *London medical review. (Journ. des Conn. méd.-chir.*, t. I, p. 20.)

(4) *Actes de Copenhague*, 1673, Obs. 105. (*Coll. acad.*, t. VII, p. 237.)

(5) *Mém. de la Soc. roy. de Méd.*, t. VII, p. 187.

cause encore plus fréquente d'hydropisie (1). Pop partage ce sentiment (2). Toutefois, selon Baraillon, cette affection est toujours plus rare dans les contrées où l'on cultive la vigne (3). Cette assertion est hasardée : nous recevons assez souvent des hydropisies qui proviennent du Médoc et qui n'ont pas été privés de vin.

8° Quoi qu'il en soit, c'est en excitant les voies digestives, en y entretenant des phlegmasies chroniques habituelles, que certains aliments ou que les liqueurs alcoolisées font naître l'altération du sang et la cachexie séreuse.

9° L'hydropisie passive peut être la suite d'une hydropisie née sous une influence de nature hypersthénique. M. Becquerel a observé dans son service, à la Pitié, une jeune fille de quinze ans, qui d'abord avait eu la fièvre, le ventre ballonné, de la diarrhée, etc., et qui, ayant été saignée, eut bientôt après une hydropisie suivie d'un état de faiblesse, contre lequel le fer dut être employé (4).

10° L'hydropisie passive est une suite assez commune des pertes de sang copieuses et répétées. Galien en avait accusé les hémorroïdes. Dehaen a confirmé cette accusation (5). Bacher a cité des exemples qui prouvent les fâcheux effets des hémorragies (6).

## II. — SYMPTOMES.

Les parties affectées d'infiltrations œdémateuses par hyposthénie vasculaire présentent une pâleur profonde, une teinte d'un blanc mat. Au tact, elles se montrent plutôt froides que chaudes. La pression ne rencontre qu'une faible résistance, et l'empreinte des doigts se conserve assez longtemps.

Le malade éprouve le sentiment d'une faiblesse générale, d'une pesanteur, d'une gêne de plus en plus pénible.

(1) *Prælectiones*, t. I, p. 54.

(2) *Essai sur l'hydropisie. (Bibl. germanique*, t. IV, p. 446.)

(3) P. 209.

(4) *Union méd.*, t. IV, p. 126.

(5) *Ratio medendi*, pars 6a, cap. III, t. III, p. 56.

(6) *Recherches sur l'hydropisie*; Obs. XVI, p. 220; Obs. XVII, p. 223.

L'un des caractères de l'hydropisie passive est de se généraliser. Non-seulement l'œdème gagne, envahit tout le tissu cellulaire sous-cutané, mais les fluides séreux s'épanchent dans les cavités des séreuses.

La coloration générale de l'individu est d'un blanc terne, grisâtre ou jaunâtre et comme terreux, facile à reconnaître; les sclérotiques sont d'un blanc légèrement bleuâtre.

Les chairs sont amaigries, et deviennent molles et flasques.

Il y a de la dyspnée, des palpitations de cœur au moindre mouvement, soit par suite de la faiblesse générale, soit à cause de la gêne de la circulation.

La région du cœur auscultée, présente souvent un bruit de souffle très-marqué au premier temps; on distingue aussi un souffle intermittent aux carotides.

M. Beau, qui a étudié ces bruits avec soin, les a constatés, qu'il y ait ou non coïncidence d'albuminurie (1).

Le pouls est généralement mou, faible, quelquefois petit.

Les veines se dilatent et se dessinent, soit aux membres, soit sur les parois abdominales et thoraciques.

Il se manifeste quelquefois des hémorrhagies nasales, et alors on peut remarquer que le sang est pâle, séreux, et peu disposé à se coaguler.

On observe, dans certains cas, des symptômes cérébraux, la perte de quelque sens, comme celui de la vue, par suite des épanchements qui s'opèrent dans les cavités encéphaliques (2).

Avec l'hydropisie peuvent coexister d'autres flux, la diarrhée, par exemple, circonstance toujours fort grave, et qui démontre l'intensité et la persistance des causes agissantes.

### III. — MARCHÉ, TERMINAISONS.

L'hydropisie passive tend à s'aggraver, à s'étendre, à moins que les causes qui la produisent ne suspendent leur influence et qu'un traitement efficace ne lui soit opposé.

(1) *Archives*, 4<sup>e</sup> série, t. X, p. 50 et 52.

(2) *Heyfelder; Gaz. méd.*, t. VII, p. 457.

Il est rare que la nature manifeste une salutaire réaction. On a quelques exemples d'hydropisies anciennes et peu intenses, qui ont été guéries après des commotions morales, ou des accès de fièvre (1), ou des retours de menstruation (2). C'est un motif pour l'art de ne pas se décourager.

La terminaison par la mort est le résultat d'une accumulation considérable de sérosité dans les cavités splanchniques, ou des progrès des lésions organiques coexistantes.

### IV. — THÉRAPIE.

1<sup>o</sup> L'un des plus importants conseils à donner est de procurer une atmosphère pure, sèche et chaude. L'air de la campagne, une bonne exposition au midi, doivent être les premières conditions du traitement.

2<sup>o</sup> Le régime sera tonique, composé de bouillons, de potages, et, en outre, de substances animales (volaille adulte, mouton, bœuf); mais il n'en faudra donner qu'une petite quantité à la fois, afin de ménager les forces des organes digestifs.

Les substances végétales doivent-elles être exclues? La théorie le dit; l'expérience semble protester. Aux Antilles, on traite les nègres hydropiques avec la moscouade. Le sucre, d'après M. Bagot, a produit d'heureux résultats (3). Il est plutôt excitant qu'émollient: je ne suis pas surpris qu'il ait été utile. Les végétaux amers doivent avoir de l'utilité, et ils peuvent contribuer à favoriser la digestion des substances animales.

3<sup>o</sup> Le vin convient aussi. Il doit être vieux et de bonne qualité; il est surtout nécessaire chez les personnes habituées à son usage, même chez celles qui en ont abusé. M. Brière de Boismont ne balance pas à donner du vin et du café aux aliénés devenus hydropiques après une privation absolue des

(1) V. Pages; *Hist. apologetique de la fièvre*, p. 206.

(2) M. Graves rapporte l'histoire d'une ascite qui datait de plusieurs années, et qui céda après une menstruation abondante et un flux d'urine copieux. (*Dublin Journal of med. Sciences*, sept. 1834. — *Gaz. méd.*, t. II, p. 812.)

(3) *Gaz. méd.*, t. XIII, p. 657.

spiritueux, surtout lorsqu'ils avaient auparavant contracté l'habitude des excès de ce genre (1).

La bière ne serait pas moins appropriée que le vin au traitement des hydrosies passives.

4° C'est dans ce genre d'affection qu'il faut renouveler le conseil, donné par les médecins de l'antiquité, de priver les malades de boisson autant que possible. On conçoit, en effet, combien il importe de ne pas augmenter la masse des liquides aqueux qui déjà surabondent dans l'économie.

5° Les médicaments toniques et excitants peuvent être employés, si les voies digestives ne sont pas le siège d'une phlegmasie chronique.

Parmi ces moyens, on a recommandé le quinquina, non-seulement lorsqu'on pouvait soupçonner la persistance d'une cause paludéenne et d'une intermittence fébrile, mais encore comme modificateur de l'économie (2), et comme propre à augmenter les forces organiques et la résistance vitale (3).

C'est d'après les mêmes motifs qu'on a conseillé le trèfle d'eau (4), la moutarde noire (5) et divers autres excitants.

Le fer mérite d'occuper ici une place importante, ainsi que son succédané, le manganèse, dont un fait très-remarquable, que je rapporterai à l'occasion du traitement des suites de la fièvre intermittente, attestera la puissance curatrice.

6° Les excitants sudorifiques peuvent avoir eu quelques succès. Brückmann (6), Rich. Chamberlaine (7), disent que la gomme de gayac a procuré des succès.

(1) *Gaz. des Hôpitaux*, 1844, p. 365, feuilleton.

(2) Kreyfelt; *De corticis peruviani virtute antihydrica*. Duisburgi ad Rhenum, 1738.

(3) Thion de la Chaume; *Mém. de la Soc. roy. de Méd.*, t. X, p. 384. — John Ringnissait à la décoction de quinquina, la teinture d'Huxham et l'huile de genièvre. (*Medical Commentaries*, t. VIII, p. 83.)

(4) J.-Val. Willius; *Actes de Copenhague*, 1674, 1675, Obs. 75. (*Collect. académ.*, partie étrang., t. VII, p. 280.)

(5) M. Van-Rhyn de Vladslou, donne la décoction de 30 à 60 gr. de graines concassées, dans un litre de petit lait ou de vieille bière. (*Annales de la Soc. d'émul. de la Flandre occidentale*, 1849. — *Revue méd.-chir.*, t. VI, p. 457, — et *Bullet. Thérap.*, t. XXXVII, p. 474.)

(6) *Commentarii de rebus gestis Lips.*, t. XXX, p. 581.

(7) *Medical memoirs*, t. III, p. 561.

7° C'est surtout aux diurétiques et aux purgatifs que les praticiens se sont adressés. Il faut convenir que c'est dans l'emploi de ces médicaments qu'on trouve ordinairement les ressources les plus efficaces.

La digitale, la scille, les cantharides (1), ont été employées comme excitants spéciaux de la sécrétion urinaire; mais, très-souvent, cet effet n'est pas obtenu; l'inverse même est produit.

Le cança, vivement prôné, il y a vingt et quelques années, par Wagner (2), par Langsdorff (3), et surtout par François (4), ne réussit guère mieux. Fouquier cependant paraît l'avoir employé avec succès, en poudre, à la dose de 4 grammes par jour, en électuaire avec de la gomme et du miel (5).

Le vin des semences de colchique a paru efficace à MM. Albers (6), Kennedy (7) et Vandezande (8).

L'ellébore se distingue parmi les hydragogues par la vogue que lui donna Bacher. Il forme la base des pilules de ce praticien (9), médicament employé avec succès par Richard de Hautsierck (10), Collin de Vienne, Dehorne, Daignan, Milman (11). L'alcoolé d'ellébore a été récemment recommandé par M. Maly de Graetz (12).

(1) Employées sans succès par Alix. (*Observata chirurgica*, 1754, p. 37.) — Avec quelques succès momentanés par Samuel Farr. (*Medical memoirs*, t. II, p. 132.)

(2) Horn's; *Archiv.* — *Bullet. des Sciences méd. de Férussac*, t. XVII, p. 268.

(3) *Idem*, t. XVIII, p. 109.

(4) *Transactions médicales*, t. II, p. 46; t. III, p. 408; t. VI, p. 242 et 355.

(5) *Bullet. de Thérap.*, t. XIII, p. 9.

(6) *Medicinisches corresp.* — *Gaz. méd.*, t. XI, p. 380.

(7) *Dublin medical press.*, January 1849. (*Union méd.*, t. III, p. 227.)

(8) *Ann. de la Soc. d'émulat. de la Flandre occidentale.* — *Revue médico-chirurg.*, t. VI, p. 99. — *Bullet. Thérap.*, t. XXXVII, p. 186.

(9) En voici la formule: Extrait d'ellébore noir..... 30,

Myrrhe..... Id.

Chardon bénit pulvérisé..... 13,

Divisez en pilules du poids de 0 gr. 05. On peut en donner jusqu'à 10 par jour. (*Recherches sur l'Hydropsie*, p. 479.)

(10) *Recueil d'Obs. de Méd. des hôpitaux militaires*, t. I et II, 1766 et 1771.

(11) *Animadversiones*, p. 9.

(12) *Gaz. des Hôpit.*, 1846, p. 387.

L'élaterium, le jalap, la gomme gutte, ont été mis en usage avec assez de succès. J'ai employé ce dernier médicament avec avantage dans quelques cas (1). L'huile du croton tiglium atteindrait peut-être le même but. La racine de ce végétal est employée à Amboine, à Batavia, comme spécifique de l'hydropisie (2).

La seconde écorce de la racine du sureau jouit depuis longtemps d'une grande réputation. Elle a été conseillée par Sydenham, Blochuviz, Blancardi, Paulizky, et surtout par Lund (3). Le suc exprimé, donné à la dose de 20 grammes tous les matins, produit des évacuations alvines et des urines copieuses. Ce médicament a été employé avec des résultats très-satisfaisants par MM. Martin Solon (4), Hospital (5), Reveillé-Parise (6), Gillet (7), et par MM. Vanoye (8) et Vandenberg (9). On peut y avoir recours quand on ne trouve aucun inconvénient de surexciter les voies digestives.

8° Divers moyens externes sont en outre mis en usage : ce sont des frictions avec les flanelles imprégnées de vapeurs aromatiques et balsamiques, d'huile de térébenthine (10) ou de liniments volatils; ce sont des applications de sel (11) et de cendres chaudes de tabac (12). Mais ces moyens n'ont d'utilité que comme simples auxiliaires.

Un moyen plus énergique serait l'électro-puncture. Les aiguilles ont été enfoncées dans les membres infiltrés; Koenig

(1) M. Cyprien Oré a publié un de ces cas dans le *Journal de Médecine de Bordeaux*, 1850, p. 129.

(2) *Bibl. méd.*, t. IV, p. 110.

(3) *De vi sambuci in hydrope*. (*Acta regiae Soc. Hauniensis*, t. V, p. 310.)

(4) *Bulletin de Thérapeutique*, 1831, t. II, p. 161.

(5) *Idem*, t. IV, p. 159. Il donne de 30 à 90 gr. du suc frais et clarifié.

(6) *Idem*, t. X, p. 116.

(7) *Idem*, t. XXXVII, p. 174. Il obtient le suc en faisant râper la surface de la racine, et en donne 3 cuillerées par jour.

(8) *Annales de la Société de Médecine de la Flandre occidentale*. — *Revue médico-chir.*, t. V, p. 16.

(9) *Idem*, t. V, p. 103.

(10) Pop; *Bibl. germ.*, t. IV, p. 471.

(11) Duhamel; *Histoire de l'Académie des Sciences de Paris*, 1690.

(12) Garden de Charles-Town; *Medical Commentaries*, t. III, p. 330.

cite deux exemples de guérison (1); Scheester en a également rapporté (2).

Certaines eaux minérales, par leur chaleur, plus que par leur composition, peuvent aussi produire une excitation avantageuse; telles sont celles de Bagnoles (Orne), dont M. Poulain a constaté l'efficacité (3).

G. — III<sup>me</sup> GENRE : *Hydropisies par obstacle à la circulation du sang.*

Il n'est pas question ici des obstacles au cours de la lymphe. Il est à peu près démontré que les altérations des ganglions et des vaisseaux lymphatiques, et que celles du canal thoracique lui-même, ne sont pas des causes ordinaires d'hydropisies, bien que ces divers genres de lésion aient pu coïncider (4).

Les obstacles à la circulation du sang, et surtout à celle du sang veineux, sont des causes d'hydropisies beaucoup mieux prouvées.

L'expérience de Lower avait sans doute frappé l'attention de Tissot (5), de Ludwig (6), de Camper (7), quand ils accordaient à la compression ou à l'altération des veines une certaine part dans la production des hydropisies. Plusieurs faits, rapportés par Morgagni (8), pouvaient étayer cette opinion, mais n'en formaient pas encore un point de doctrine positivement établi.

Les observations présentées par M. Bouillaud (9), et ap-

(1) *Journal d'Hufeland*. — *Archives*, t. XXI, p. 439. — *Bulletin des Sciences médicales de Férussac*, t. XX, p. 76.

(2) *Gaz. des Hôpit.*, 1842, p. 84.

(3) *Gaz. méd.*, t. VI, p. 427.

(4) V. l'examen judicieux de cet ordre de causes, par M. Rayer. (*Dict. de Méd.*, t. XI, p. 431.)

(5) *Epistolæ*, p. 371.

(6) *Commentatio de resorptione venosa et sigillatim aquarum in vario hydrope*. (*Adversaria*, t. III, p. 305.)

(7) *Mém. de la Soc. roy. de Médecine*, l. c.

(8) *Epist.* XL, 26; LVI, 10; L, 55, etc.

(9) *Archives de Méd.*, 1823, t. II, p. 188, et t. V, p. 94.